

Philip Dent Candelaria  
Une guitare pour mélomanes  
Dans une organisation mégalomane

Le guitariste Philip Dent Candelaria a présenté au Grand Theatre, samedi, le 30 juillet, son récital «Music from around the World». On y a entendu des pièces folkloriques et classiques d'Amérique du Sud, d'Europe et d'Amérique du Nord.

Philip Dent Candelaria est lauréat de plusieurs concours internationaux. Il n'est pas inconnu du public sudburois puisque'il enseigne au Collège Cambrian et à l'Université Laurentienne et qu'il s'est, en outre, déjà produit dans la région. Il a une nouvelle fois démontré que Sudbury a raison de l'apprécier. Il a, premièrement, démontré une technique de haute qualité. Deuxièmement, il a témoigné d'une grande confiance en son auditoire en lui offrant un concert complexe; certes ce concert était à la mesure du talent de l'artiste, mais celui-ci s'est néanmoins aventuré à jouer des pièces destinées aux mélomanes avertis et ouverts. Son interprétation de quelques morceaux des «18 Pieces» du Canadien John Weinzweig – musique essentiellement descriptive – en est une preuve; sa réalisation de «Rapsodie pour guitare» de Pierre Marcel Brulé – pièce à la fois lisse et rugueuse – en est une autre. Philip Dent Candelaria a joué devant un public attentif; mais il a réussi à envoûter ce public, à soutenir son attention. Le guitariste s'est balladé d'une nation à l'autre, d'une époque à l'autre avec une maîtrise de son instrument qui ne peut que ravir et avec un lyrisme presque maléfique.

Mais cette musique cosmopolite a été victime du manque de discernement des organisateurs du festival; elle devait faire compétition aux jeux mondiaux juniors et il fallait payer 22,50\$ pour l'entendre, si l'on ne détenait pas le passeport des jeux, ou 18,00\$, si l'on possédait ce passeport. L'artiste a donc joué devant une salle presque vide. C'est ce même manque de discernement, où tout est au même prix élevé et en même temps, qui a fait dire à certains que les Sudburois n'aimaient pas la culture. Certes, Sudbury ne passe pas pour la cité de la culture, mais qu'on lui offre des spectacles culturels régulièrement, et non tous à la fois en quelques semaines, et qu'on les lui offre à des prix ajustés, on verra si, à la longue, Sudbury se contentera de ne toujours apprécier que Rambo. A Sudbury qui n'a pas l'habitude de tant de spectacles et qui est probablement moins riche que plusieurs ne l'ont espéré, on a demandé d'emplir le stade et, en même temps, de se rendre aux événements «culturels», donc de sortir tout le temps et de payer, payer et payer. Et dire que certains concluront qu'il ne sert à rien d'offrir quoi que ce soit de culturel à cette ville du Nord de l'Ontario!

Carolle C.-Laflamme et Simon Laflamme